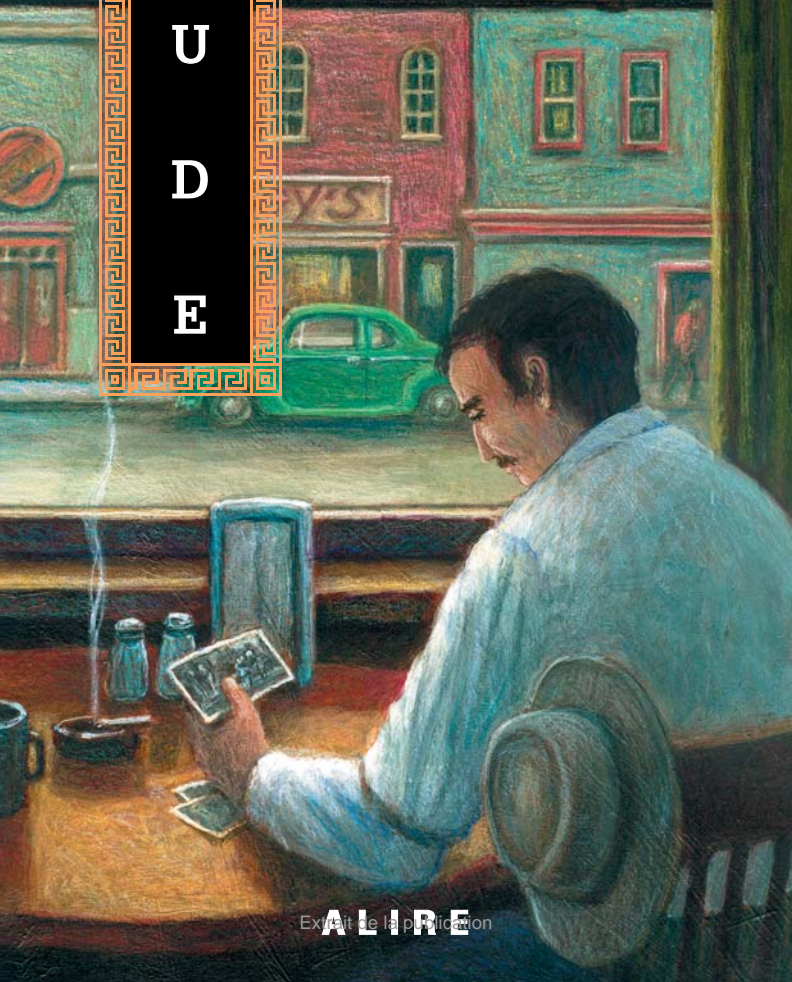


M
A
X
I
M
E

H
O
U
D
E

LE SALAIRE DE LA HONTE



ALIRE
Extrait de la publication

À PROPOS DE
LA VOIX SUR LA MONTAGNE...

« UN ROMAN POLICIER
DANS LA PLUS PURE TRADITION DU TERME. »
Le Droit

« MAXIME HOUDE A UNE BONNE MAÎTRISE
DE LA LANGUE AINSI QU'UN BON SENS
DE LA NARRATION ET DU RYTHME. [...]]
ON SENT CHEZ CET AUTEUR
UN RÉEL TALENT ROMANESQUE. »
Québec français

« SUSPENSE BIEN CONSTRUIT ET DOTÉ
D'UN HÉROS AU CARACTÈRE
DÉJÀ BIEN DÉFINI ET COHÉRENT,
LA VOIX SUR LA MONTAGNE MONTRE
EN SOMME QUE MAXIME HOUDE
PEUT DEVENIR L'UN DES QUELQUES BONS
AUTEURS QUÉBÉCOIS DE POLARS. »
Lettres québécoises

« UN BON DÉBUT POUR CE JEUNE ROMANCIER
DONT NOUS SUIVRONS AVEC INTÉRÊT
LES PRODUCTIONS ULTÉRIEURES. »
CFOU 89,1 — Le Voyageur insolite

« UN PREMIER ROMAN RÉUSSI ! »
Club culture

... ET DE *LA MORT DANS L'ÂME*

« LE STYLE DE MAXIME HOUDE S'AFFIRME
POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR. »

CISM

« MENÉ D'UNE MAIN DE MAÎTRE,
CE ROMAN SE DESCEND D'UNE TRAITE,
COMME UNE RASADE DE WHISKY *SINGLE MALT*.
VOILÀ QUI AUGURE BIEN POUR LA POURSUITE
DE LA SÉRIE ET DE LA CARRIÈRE
DE CE JEUNE ROMANCIER TALENTUEUX. »

La Presse

« RECONNAISSONS À MAXIME HOUDE
UN SENS DU SUSPENSE MANIFESTE AINSI QUE LE
DON DE CAMPER DES AMBIANCES TROUBLES,
DE DONNER VIE À DES PERSONNAGES VIVANTS
ET DE LES PLONGER DANS DES DILEMMES MORAUX
QUI NE LAISSENT PAS LE LECTEUR INDIFFÉRENT.
DE TOUTE ÉVIDENCE, HOUDE A LE POTENTIEL
DE DEVENIR RAPIDEMENT
L'UN DES MAÎTRES DU GENRE CHEZ NOUS. »

Alibis

« MAXIME HOUDE NOUS A FAIT UN CADEAU :
UN PORTRAIT INTIMISTE, IMBRIQUÉ DANS UNE
ENQUÊTE POLICIÈRE TOUT À FAIT ÉMOUVANTE. »

Club Culture

LE SALAIRE DE LA HONTE

DU MÊME AUTEUR

La Voix sur la montagne. Roman.

Beauport : Alire, Romans 035, 2000.

La Mort dans l'âme. Roman.

Beauport : Alire, Romans 053, 2002.

Le Salaire de la honte. Roman.

Lévis : Alire, Romans 071, 2003.

Le Prix du mensonge. Roman.

Lévis : Alire, Romans 084, 2005.

Le Poids des illusions. Roman.

Lévis : Alire, Romans 112, 2008.

LE SALAIRE DE LA HONTE

MAXIME HOUDE



Illustration de couverture : BERNARD DUCHESNE

Photographie : NANCY ROBIDAS

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2003 ÉDITIONS ALIRE INC. & MAXIME HOUDE

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

CHAPITRE 1

Je serrai le poing et cognai deux coups à la porte avec la jointure de mon index. La porte s'entrouvrit d'un ou deux centimètres, retenue par une chaînette, et un grand œil brun me dévisagea. Puis la propriétaire de l'œil défit la chaînette et ouvrit la porte. En bas de la ceinture, elle portait une jupe en tweed et des bas nylon, en haut, un soutien-gorge noir. Ses cheveux auburn encadraient son visage. Seul un de ses yeux était maquillé.

« Vous êtes en avance, dit Emma.

— Je vois ça. »

Je m'avançai dans la pièce qui servait de chambre et de salon.

« Tu ouvres toujours ta porte dans cette tenue-là ?

— Non, dit Emma en fermant la porte, habituellement, je suis complètement nue.

— Je devrais peut-être passer plus souvent.

— Vous êtes toujours le bienvenu. »

Elle s'assit à la coiffeuse, le dos à moi.

« Attendez-moi à la cuisine.

— Je suis un des rares patrons qui passent chercher leur secrétaire le matin et tu me chasses à la cuisine ?

— Ce ne sera pas long. Et il y a la vaisselle à faire, si vous vous ennuyez. »

Je contournai le lit et franchis la porte qui menait à la cuisine. C'était une cuisine minuscule, qui était ensoleillée les jours où le soleil brillait. Il ne brillait pas ce jour-là. La vaisselle dont Emma parlait s'empilait dans l'évier et les restes d'un déjeuner gisaient sur la table.

« Pourquoi voulais-tu que je passe te prendre ?

— J'ai acheté une plante pour le bureau, dit Emma en haussant le ton.

— Une autre ? Si tu continues comme ça, on va pouvoir ouvrir une boutique.

— Un revenu de plus, ça ne ferait pas de tort aux affaires. Qu'est-ce que vous avez fait de bon, hier soir ?

— Rien de très constructif.

— Moi, j'ai reçu un coup de téléphone.

— Ce n'était pas trop douloureux ?

— Ah, ah, ah, fit Emma pas amusée pour deux sous.

— Qui c'était ?

— Mon frère, Armand.

— Tu as un frère ?

— Six, en fait. Je ne vous ai jamais parlé d'eux ?

— Pas que je me souviens, non, dis-je. Qu'est-ce qu'il voulait, Armand ?

— M'annoncer qu'il me rend visite la semaine prochaine. C'est censé être pour ma fête, mais c'est pour m'espionner.

— T'espionner ?

— Oui.

— Tu ne serais pas un peu paranoïaque, par hasard ? »

Un tiroir s'ouvrit et se referma avec un claquement sec.

« Je suis certaine que ce sont mes parents qui lui ont confié cette mission-là. Ils se plaignent que je ne leur donne jamais de nouvelles, alors ils l'envoient ici pour m'espionner.

— Tu n'as rien à leur cacher ? dis-je en donnant le coup de grâce à une moitié de rôtie à l'aide d'un couteau.

— Non.

— Bon. Pourquoi tu t'énerves, alors ?

— J'aimerais qu'ils arrêtent de me traiter comme une petite fille. Je suis assez grande pour m'arranger toute seule... merde !

— Hé, ce n'est pas une raison pour être vulgaire.

— Non, mon bas nylon... Je viens de m'apercevoir qu'il a une maille qui file.

— Ce sera notre petit secret. Armand t'a dit autre chose ?

— Oui, il m'a donné des nouvelles du village. Toutes mes amies se sont mariées le mois passé, les chanceuses...

— La jalousie ne mène nulle part, Emma.

— J'essayais d'être sarcastique, répliqua-t-elle. L'une d'elles s'est mariée avec Hyppolite.

— Hyppolite, hum ? Ton amour de jeunesse ?

— Non, on est sortis ensemble une couple de fois, c'est tout. Il m'emmenait danser. C'était un gars très amusant. Il connaissait plein de tours de magie. Il pouvait souffler la fumée d'une cigarette par son oreille droite.

— Mon grand-oncle Clothaire, lui, pouvait la souffler par son derrière.

— Vous ne me croyez pas ?

— D'après toi ?

— C'est la vérité ! s'exclama Emma. Il se bouchait le nez et la bouche et il soufflait la fumée par son oreille. Le docteur a dit que c'était parce qu'il avait le tympan perforé.»

Emma entra dans la cuisine. Elle avait enfilé une blouse blanche et une veste grise pour compléter son costume de secrétaire. Très professionnelle.

« Comme ça, ton anniversaire s'en vient.

— Eh oui.

— Et c'est une coïncidence que tu me l'aies dit ?

— Il le fallait bien, dit-elle, pour que vous compreniez mon histoire.

— Bien sûr.

— Regardez.»

Elle leva la patte droite et pointa son pied. Il y avait une échelle à la cheville de son bas.

«Ça ne fait rien, lui dis-je, personne ne te regarde les pieds en te rencontrant.»

Elle ne rougit même pas. Elle ramassa la tasse et avala d'un trait ce qui restait dedans.

«OK, je suis prête.»



On roula dans ma Studebaker jusqu'au coin de Sainte-Catherine et McGill. Mon bureau se trouvait au quatrième étage de l'immeuble anonyme qui se dressait là. Tandis qu'Emma attendait l'ascenseur, sa plante sous le bras, je m'arrêtai au kiosque à journaux. L'homme derrière le comptoir fixait le vide, la lèvre inférieure entre le pouce et l'index.

«Salut, Émile.»

Il poussa un grognement et tourna la tête vers moi. S'il était content de me voir, il cacha bien sa joie.

«Bonjour, m'sieur Coveleski, dit-il impassible. Des Grads ?

— Tu me connais bien.

— Vous êtes mon client le plus fidèle.»

Il descendit de son tabouret et disparut derrière le comptoir.

«Sur quoi méditais-tu ?

— Les chances des Canadiens, cette année.

— Elles sont bonnes, tu ne trouves pas ?

— Si le Rocket reste en santé, ils pourraient tout rafler de nouveau.

— La clé, c'est Lach.»

Émile se redressa, un paquet de Grads à la main, et me dévisagea d'un air interloqué. Il n'y avait que les Royals ou les Canadiens pour le faire réagir.

«Lach ? répéta-t-il.

— Il a amassé une aide sur vingt-neuf des cinquante buts de Richard, deux saisons passées. Tu ne peux pas contredire les chiffres.

— Oui, mais...

— Tu devrais peut-être recommencer à méditer.»

Sur ce conseil, je lui laissai deux trente sous pour les cigarettes et montai à mon bureau. J'y passai le reste de cette journée-là et le lendemain aussi. J'attendais des clients, évidemment. Ma porte est toujours ouverte pour la veuve ou l'orphelin. Mais j'attendais surtout que le téléphone sonne. Kathryn était partie en voyage avec sa sœur et elle m'avait dit qu'elle m'appellerait à son retour. On avait des choses à discuter, elle et moi. Elle avait besoin de temps pour réfléchir, d'où le voyage. C'était une semaine plus tôt. Moi, mon idée était déjà faite.

Mais le seul appel que je reçus fut de Louis Boileau, un ancien collègue de la Sûreté. La dernière fois qu'on s'était rencontrés, c'était dans un club. Il avait vomi son amertume de la vie sur sa femme. C'est que leur mariage avait éclaté et c'était sa faute à elle – tout était sa faute. Il était saoul comme un âne ce soir-là. Pendant qu'on s'échangeait les politesses habituelles, je m'imaginai que le scénario se répéterait, qu'il prendrait un coup et me parlerait de sa femme comme une personne en deuil parle de l'être cher disparu – elle ne peut pas s'empêcher de le faire, même si c'est douloureux. Bien que mon épaule ne soit pas faite pour pleurer dessus, je ne me sentais pas le courage de lui dire non.

En fin de compte, il voulait qu'on se rencontre au Val d'Or pour prendre un verre. Il avait l'air mieux, le ton de sa voix était quasiment enjoué. Notre rencontre se déroulerait peut-être différemment de la précédente. C'est ce que j'espérais. On se mit d'accord pour le jour et l'heure et on raccrocha.

Je trouvai le cadeau d'Emma dans un *pawnshop*. On trouve souvent dans ces commerces-là des objets qui ne sont pas utiles dans la vie de tous les jours, des objets tape-à-l'œil. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils se retrouvent dans des *pawn shops* : les poissons qui les ont achetés doivent les mettre au clou pour obtenir l'argent qu'ils auraient dû garder pour s'acheter en premier lieu de quoi manger. Le cadeau d'Emma était un petit appareil photo Kodak noir. Je ne connais pas grand-chose à la photographie, mais il n'était pas cher et je me dis qu'Emma pourrait prendre des photos du *red light* et des créatures qui déambulaient dans les rues, une fois la nuit tombée, et les envoyer à ses parents pour les rassurer.

Le type au comptoir était un gros lard mal rasé aux yeux aussi expressifs que les yeux d'un aveugle.

« Vous pouvez l'emballer ? C'est un cadeau.

— Hein ? Un cadeau ? »

Il me fixa comme si j'avais le visage peint en vert et orné de pois jaunes.

« Laissez faire, je vais m'en occuper. »

Je trouvai une vieille boîte de souliers au fond d'un placard et mis l'appareil dedans. Je bourrai les coins avec du papier journal, et enveloppai la boîte du mieux que je le pouvais et l'apportai au bureau le lendemain. Emma avait le nez dans le *Montréal-Matin*, comme tous les matins. Elle leva la tête quand elle m'entendit et son regard s'alluma même si je cachais le paquet dans mon dos. Ou peut-être était-ce à cause de ça.

« Salut, Emma.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Quoi ?

— Qu'est-ce que vous cachez-là ? dit-elle en essayant sans trop de succès de réprimer un sourire.

— Où ça, là ?

— Dans votre dos.

— Rien, dis-je innocemment.

— Rien ? »

Je sortis la boîte de derrière mon dos et fis mine de l'examiner.

« Oh, ça. C'est pour toi.

— Pour moi ?

— Hm-hm. Pour ton anniversaire.

— Vous vous en êtes souvenu ?

— Eh oui. Et on n'a même pas eu à me le rappeler. »

Je lui tendis la boîte, sortis mes Grads et m'en allumai une tandis qu'Emma déballait la boîte. Elle souleva un coin du couvercle, jeta un regard dans la boîte. Puis elle releva la tête et me fixa avec de grands yeux.

« C'est pour moi ?

— Hm-hm. Et ne me dis pas que j'aurais pas dû, prends-le, ça me fait plaisir, bon anniversaire. »

Je croyais que ça me remonterait le moral de donner un cadeau à quelqu'un. Mais mon moral était le même.

Emma prit l'appareil photo, se leva et contourna son bureau. Elle aligna son œil droit avec le viseur et balaya la salle d'attente avec l'objectif.

« *Wow!* C'est un beau cadeau. Merci. »

L'objectif se fixa sur moi.

« Souriez, je vais vous poser. Mes parents aimeraient ça voir de quoi a l'air mon patron.

— Tu serais mieux de mettre de la pellicule dans l'appareil avant.

— Il n'y en a pas ?

— J'ai oublié.

— Vous n'avez pas si bonne mémoire que ça, me fit remarquer Emma en déposant l'appareil. Ce n'est pas grave, je vais aller en acheter ce soir.

— Bonne idée.

— Vous m'accompagnez ? »

Je tirai une bouffée de ma Grads, fis signe que non.

« Je vais prendre un verre avec Louis.

— Louis Boileau ?

— Hm-hm. Ton enquêteur préféré.

— Ce n'est pas vrai.

— Voyons, Emma, ne me raconte pas d'histoires.

— Ce n'est pas vrai, répéta-t-elle indignée. Ce n'est pas mon enquêteur préféré.»

Elle ramassa l'appareil et se mit à le tripoter. Elle n'avait pas le béguin pour lui, non. Son visage avait rougi parce que la température dans la pièce avait monté tout d'un coup.

«Tu veux venir ?

— Non.

— Tu peux, si tu veux.

— C'est vrai ?

— Hm-hm.»

Elle hésita deux secondes, puis fronça le nez.

«Non, je vais être de trop. Je vais vous déranger.

— Mais non, tu ne nous dérangeras pas.

— Si.

— Je suis certain que Louis serait content de te voir.

— Vous pensez ?

— Oui. Il me demande toujours de tes nouvelles quand on se parle. Donc, si tu veux venir...

— Si vous insistez, dit Emma d'un air gêné.

— Mais oui, viens donc.»

Elle sourit.

«Vous me gêtez aujourd'hui.

— C'est à cause de mon grand cœur. Je ne peux pas m'empêcher de donner et de donner et de donner.»

Là-dessus, j'entrai dans mon bureau et m'assis. Kathryn n'avait qu'à soulever le combiné et à composer mon numéro. Qu'est-ce qu'il y avait de si difficile là-dedans ?



Le Val d'Or était un échelon au-dessus des autres cabarets. Les clients ne se tamponnaient pas les lèvres après chaque gorgée de martini et ne fumaient pas leur cigarette à l'aide de porte-cigarettes serti de diamants, mais ils se comportaient correctement. Ils ne laissaient pas leurs manières au vestiaire avec leur manteau. La salle comprenait un bar pour les buveurs solitaires et des tables rondes, chacune d'elles éclairée par un lampion, pour les couples. La décoration était modeste. La scène se dressait au fond. Elle était déserte pour le moment, le spectacle ne commençait qu'à neuf heures.

Louis était assis à une table le long du mur, tout près de la scène. Il n'était pas seul. Une femme était assise à ses côtés. Elle portait une robe qui dénudait ses épaules d'ivoire et la moitié de son dos. Ils sirotaient tous les deux un verre.

Je me dirigeai vers eux, suivi d'Emma. Emma portait une robe toute simple qui soulignait sa silhouette svelte et ses cheveux étaient relevés en un chignon élégant et son maquillage avait été appliqué d'une main adroite. Mais ce n'était qu'une coïncidence qu'elle se soit toute pomponnée comme ça.

Louis m'aperçut et repoussa sa chaise. On se serra la pince.

«C'est gentil de nous avoir attendus, dis-je à la blague.

— Vous êtes en retard, on avait soif...

— Ça va pour cette fois.»

Louis était au début de la quarantaine, comme moi. Il était grand et avait le dos bien droit. Ses cheveux noirs commençaient à reculer sur son front et les rides se creusaient aux coins de ses yeux et autour de sa bouche mais, contrairement à d'autres, ça lui allait bien. Il n'avait pas l'air vieux, seulement expérimenté.

C'était toujours le même gars. Mais, en même temps, il avait quelque chose de changé. Il souriait, une étincelle brillait dans son regard. Il avait l'air réveillé et pleinement conscient de ce qui se passait autour de lui. Il était sorti du cercle vicieux qui le retenait prisonnier et qui lui faisait tout voir en noir.

Je lui demandai s'il se souvenait de ma secrétaire. Il répondit bien sûr et échangea des bonsoirs avec Emma. Emma avait l'expression d'un enfant qui déballe son cadeau de fête et trouve, au fond de la boîte, une paire de bas au lieu du jouet qu'il a demandé. C'était à cause de Louis : il n'était pas seul.

«C'est son anniversaire aujourd'hui, dis-je.

— Ah oui ? fit Louis. Bonne fête, Emma !

— Merci, dit-elle froidement.

— Tu lui as acheté un cadeau, j'espère ? me demanda Louis.

— Un appareil photo.

— Tu l'as apporté, Emma ?

— Non, je n'ai pas de pellicule encore, dit-elle. Il y en avait une vieille dedans, mais je l'ai jetée.

— Ah, c'est dommage...»

Louis se tourna vers la blonde, qui s'était levée, et s'occupa des présentations. Elle s'appelait Sarah et elle avait sûrement eu quelque chose à voir dans sa guérison rapide. Son corps avait la fraîcheur et les formes en bouton de la jeunesse. Elle était plus jeune que Louis – d'une quinzaine d'années au moins. Elle portait une robe en paillettes argentées qui attiraient les lumières de la salle et les regards. Elle aurait attiré les regards vêtue d'une poche de patates tellement elle était belle. Elle avait de grands yeux bruns voilés par une herse de longs cils et elle savait s'en servir : elle regardait le monde à travers eux, la tête un peu penchée en avant. Aucun homme ne devait lui résister quand elle le regardait de cette façon. Son nez n'était pas tout à fait retroussé.

Tout le monde s'assit.

« Et alors ? me dit Louis. Le retour au bureau n'a pas été trop pénible ?

— Non, je savais ce qui m'attendait.

— La veuve et l'orphelin, hum ?

— Hm-hm.

— Comment vont-ils ? s'informa Louis avec un sourire.

— Elle ne s'est pas remariée et lui, il n'a toujours pas retrouvé ses parents.

— Les affaires vont bien, à part ça ?

— Il y a toujours place à l'amélioration. »

Il porta son verre à ses lèvres. Sarah en profita pour s'immiscer dans la conversation.

« Vous avez collaboré avec la police dans l'affaire du tueur, n'est-ce pas ? C'est Louis qui me l'a dit. »

Je me tournai vers elle. Au repos, ses lèvres esquissaient une moue boudeuse qui vous donnait envie d'écraser soit votre bouche, soit votre poing dessus, selon que vous aimiez ou non les moues boudeuses.

« Ce n'était pas des menteries.

— Qu'est-ce que vous pensez de sa condamnation ?

— Je pense qu'il n'avait aucune chance. Son sort était décidé d'avance.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Le jury voulait qu'il paie, répondit Louis à ma place. C'est ce que tout le monde voulait. Ce qu'il a fait, c'était trop horrible.

— Mais le jury ne connaissait pas tous les faits, dit Sarah, il ne savait pas que sa mère était dans le coup.

— C'est vrai, dis-je. Et ça ne prouve qu'une chose : l'enquête a été bâclée.

— Vous croyez qu'il est innocent ?

— Je crois qu'un pauvre malade va monter sur l'échafaud le mois prochain, pas un type innocent.

— C'est peut-être mieux comme ça, dit Louis. Il était peut-être irrécupérable.

— Peut-être. Mais ça, on ne le saura jamais.

— Tu as des nouvelles de DeVries ? Je me demande comment il récupère de sa crise cardiaque.

— Non, rien.

— DeVries était le policier chargé de l'enquête, c'est ça ? dit Sarah.

— Hm-hm, fit Louis. Tu sais ce que j'ai entendu, Stan ? Qu'il a empoché quelques dollars pour superviser l'enquête et prendre le blâme, au cas où ça n'aboutirait pas.

— Il ne faut pas croire tout ce qu'on entend, dis-je.

— Si c'est le cas, il ne doit pas pouvoir en profiter, à cause de son cœur. »

Personne ne dit un mot. Une sorte de nuage funeste planait au-dessus de la table. Louis le dissipa.

« On ne devrait pas parler de ça, on devrait s'amuser ! Allez, on prend un verre. »

Il avait raison. Je hélai une serveuse qui passait dans le coin, un plateau rempli de verres à la main. Je demandai un whisky-soda pour moi et un Pink Lady pour Emma. Louis passa sa commande et la serveuse reprit sa route.

« Louis m'a dit que vous avez déjà travaillé ensemble à la Sûreté, reprit Sarah.

— Louis vous en a dit, des choses.

— Pendant combien de temps ?

— Oh, cinq, six ans.

— Sept, dit Louis. On a travaillé ensemble sept ans.

— Sept ans ?

— Eh oui. Le temps passe vite quand on s'amuse, hein ? C'est dommage que tu sois parti, on formait une bonne équipe. On était les meilleurs enquêteurs de la Sûreté.

— C'est vrai ? » dit Sarah.

Elle nous regarda chacun notre tour d'un air interrogateur et malicieux.

« Ce n'est pas moi qui l'ai dit, fis-je plutôt plate-ment.

— Donnez-moi des exemples.

— Non, dit Louis.

— Je veux entendre parler de vos exploits, moi.

— Ce n'est pas le temps, dit Louis sur le ton de quelqu'un qui veut se faire tirer l'oreille. Pas ce soir.

— Envoye, insista Sarah, ça va être drôle.

— Non.

— Mais oui !

— Ça ne me tente pas de parler de travail.

— Tu ne m'en parles quasiment jamais, roucoula Sarah. Envoye, Louis, sois fin. »

Louis se tourna vers Emma qui fixait le dessus de la table, les bras croisés.

« Emma ?

— Vas-y, dit-elle sans enthousiasme. Ça m'intéresse. »

La serveuse revint avec nos verres, puis se déhancha jusqu'à la table voisine. La salle se remplissait lentement, le bruit des voix et des rires avait augmenté.

Louis résuma d'abord une couple d'enquêtes qu'on avait menées ensemble. Ce n'était rien de bien extraordinaire : on n'était que deux policiers qui faisaient leur boulot. Mais, à en juger par le comportement de Sarah, on aurait dit qu'on avait déjoué un complot pour assassiner Mackenzie King lui-même. Ses grands yeux bruns restèrent fixés sur le visage de Louis du début à la fin. C'était comme s'il était seul dans la salle. Et il aimait ça, naturellement. Il enjoliva ses histoires pour qu'elle reste toute à lui.

Ensuite, il raconta des anecdotes amusantes qui nous concernaient tous les deux, tandis que la serveuse nous approvisionnait en alcool. Il n'était plus capable de s'arrêter. Sarah rit jusqu'à en avoir les yeux mouillés et les joues rouges. Emma, de son côté,

ne dit pas un mot. Elle fixa ses Pink Lady en faisant tourner les glaçons avec sa paille. Elle but sans soif. Son maquillage ressemblait à un masque et son visage dessous était blême et tout défait. La déception et l'amertume embellissent rarement quelqu'un. Je regrettais de l'avoir invitée.

À neuf heures, les lumières s'éteignirent, excepté celles au-dessus de la scène. Les chaises se tournèrent vers la scène, le bruit des voix baissa et l'animateur de la soirée apparut. C'était un grand sec vêtu d'un smoking, les cheveux lissés vers l'arrière. Un œillet rouge fraîchement coupé était fixé au revers de son veston. Il marcha jusqu'au milieu de la scène sous les applaudissements et les sifflements des spectateurs. Il attendit qu'un silence relatif règne, puis raconta les blagues entendues la veille au cabaret d'à côté. Il parlait anglais et la moitié de la salle ne comprenait pas un mot de ce qu'il disait, mais elle riait quand même pour faire comme l'autre moitié. Des dizaines de cigarettes rougeoyaient dans l'obscurité.

Puis l'animateur présenta le premier numéro, une chanteuse. La foule applaudit. La chanteuse apparut, suivie d'un homme qui s'assit au piano droit dans un coin de la scène. La chanteuse remercia la foule avec des hochements brefs de la tête. Elle faisait très professionnelle. Puis elle ouvrit la bouche et on vit tout de suite que sa place était sous la douche, pas sous les projecteurs d'une scène. Sa voix rappelait celle d'un enfant de chœur qui a atteint la puberté et elle était incapable de suivre le pianiste, ou peut-être était-ce le contraire.

Elle massacra quelques chansons qu'on entendait souvent aux *Chansons de mon cœur*, à la radio, salua la foule et s'en alla. Le pianiste la suivit dans l'oubli. Puis l'animateur réapparut, débita encore quelques blagues et laissa la scène à Arthuro et ses chiens

savants. Arthuro fit marcher ses bêtes sur leurs pattes de derrière, leur fit donner la patte, les fit sauter à la queue leu leu dans un cerceau. La foule sembla apprécier. Elle n'était pas difficile. Pour terminer, une femme en collant se plaça les jambes derrière la tête et se balançait comme un pendule en se tenant sur les mains, puis marcha sur les mains, cul par-dessus tête.

Pendant le spectacle, Louis et Sarah ne se lâchèrent pas. Elle renversa sa tête contre son épaule, il prit sa main dans les siennes en lui souriant d'un air complice, ils échangèrent des regards amoureux et Dieu seul sait ce qui se passa sous la table. Je ne voulais pas les regarder faire, mais ils étaient dans mon champ de vision.

En fin de compte, ç'aurait été mieux qu'on se saoule tandis qu'il épilguait sur ses déboires conjugaux.



La pluie s'écrasait contre le pare-brise avec la régularité d'un métronome. Quelques voitures filaient, tous phares allumés, vers une destination inconnue. La pluie en effaçait le contour, les transformait en voitures fantômes. Les lampadaires jetaient des taches blêmes sur le pavé mouillé. Il faisait froid et humide comme dans un caveau.

« Voyons », marmonna Emma assise à côté de moi.

Elle essayait d'allumer une cigarette, mais son pouce glissait sur la mollette du briquet. Ça la fit rire. Elle essaya encore, mais il n'y avait rien à faire.

« Ah, pis merde ! »

Elle baissa sa vitre, jeta la cigarette dans la rue.

« Ça lui apprendra, dis-je.

— Oui ! Ça lui apprendra ! »

Elle rit.

« J'ai passé une belle soirée. Merci de m'avoir invitée.

— De rien.

— Les chiens savants du gars – comment il s'appelait, déjà ? Antonio ? Antonio, c'est ça ?

— Arthuro.

— Ah oui, Arthuro. Ils étaient bien dressés. Et mignons aussi, vous ne trouvez pas ?

— Oui. Très mignons. Comme du filet.

— Ils avaient des petites boucles sur la tête et après la queue... Pensez-vous qu'ils sont savants parce qu'ils sont bien dressés ou qu'ils sont bien dressés parce qu'ils sont savants ? dit Emma le plus sérieusement du monde.

— Je ne me suis pas posé la question.

— J'avais un chien quand j'étais petite, vous savez. Il s'appelait Valentin. Mes parents me l'avaient donné à la Saint-Valentin. Original comme nom, hein ? »

Elle pouffa de rire.

« Très original.

— On était toujours ensemble, il était comme mon ange gardien. Une fois, j'étais dans le bois, au bout du champ, et je suis tombée et je me suis blessée à une cheville. Je ne pouvais plus marcher tellement ça faisait mal. Valentin a couru jusqu'à la maison et il est allé chercher ma mère. C'était un chien très intelligent. Il a pleuré quand je suis partie pour ma première journée d'école. Il a pleuré toute la semaine. Mon père l'a amené à la chasse, une fois. Il a mangé des champignons empoisonnés – Valentin, je veux dire – et il est mort. Je pense qu'il n'était pas si intelligent que ça, finalement. »

Elle garda le silence un moment avant de reparler. Le souvenir de Valentin semblait l'avoir dégrisée et sa voix était coupante et sarcastique.

« Louis était en charmante compagnie, ce soir.

— Hm-hm.

— Sarah est une maudite belle fille. Ne me dites pas que vous ne la trouvez pas belle !

— Je n'ai pas dit ça.

— Tout le monde la regardait, dit Emma. Vous les avez vus, elle et Louis, pendant le *show*? Elle était toujours après lui. Elle était obligée de faire ça?

— Je me demande où il l'a rencontrée.

— Dans le *red light*, si je me fie à sa robe... Ma mère ne m'aurait jamais laissée sortir avec une affaire de même sur le dos, moi! Ça ne laissait vraiment rien à l'imagination. C'est pour ça que tout le monde la regardait. Moi aussi tout le monde m'aurait regardée, si j'avais été habillée comme elle.»

Ou c'était peut-être leur différence d'âge qui avait attiré les regards.

Emma appuya son coude contre le rebord de la portière et posa sa tête au creux de sa main.

«Je ne sais pas ce qu'il lui trouve. Elle est belle, OK, mais... Je ne sais pas. Elle n'a pas l'air brillante-brillante. Elle riait à chaque niaiserie qu'il disait. Ah! ah! ah! Comme t'es drôle, Louiis! hurla Emma comme une sirène de pompier. Je hais les filles comme ça. La nature les a gâtées et elles le savent, qu'est-ce que vous pensez. La façon dont elles s'habillent, leur façon de regarder le monde et de sourire... Elles font tout pour écœurer les autres filles qui n'ont pas été touchées par la grâce comme elles. Et les hommes, eux, ils ne sont pas plus fins. Ils voient une Sarah et ils roulent sur le dos, les quatre pattes en l'air, la langue sortie, Louis comme les autres. Le prince charmant existe bien juste dans les livres...»

Elle fit une pause avant de continuer.

«Les gens ici, ils sont... ils sont tellement méchants. Ils pensent juste à faire mal aux autres, à les salir, à... à les blesser. C'est quoi le respect pour eux autres? Tu débarques en ville, tu connais personne et, au lieu de t'aider, la première personne que tu croises essaie de profiter de toi. Pourquoi pensez-vous qu'il y a des filles dans des bordels qui se réveillent, à un

moment donné, et qui se demandent ce qu'elles font là ? Les robineux dans la rue – il y a des gens qui les voleraient s'il le fallait. L'entraide, ça n'existe pas. C'est chacun pour soi, tant pis pour les autres. Il faut survivre. C'est tout ce qui compte. Tu te cherches une place où rester. Tu finis par te trouver un loyer à peine décent et le propriétaire essaie de te voler. Et puis il te faut un travail. Tu réponds à des annonces dans le journal et tu rencontres des directeurs de compagnie qui sont plus intéressés à te tripoter qu'à tes compétences. Si tu ne veux pas jouer à leur petit jeu, tu te retrouves dans une manufacture ou dans une taverne où les clients pensent qu'un *tip* de cinq cennes leur donne le droit de glisser leur main sous ta jupe. C'est ça la vie dans cette belle grande ville. Tu n'as pas de chance en partant.»

Elle se tut. Je ne l'encourageai pas à continuer. Tout le monde a ses blessures et, en plus, on était arrivés chez elle. Je rangeai la Studebaker en bordure du trottoir, devant le passage couvert qui menait à la cour intérieure où se trouvait l'entrée.

«Merci de m'avoir ramenée, *boss*», dit Emma avec entrain.

Ses problèmes et ses souvenirs de Valentin étaient retournés se tapir dans sa mémoire jusqu'aux prochains verres.

«Voulez-vous monter prendre un dernier *drink* ?

— Non, merci, dis-je.

— Certain ?

— Certain.

— Dans ce cas-là, à demain ! Faites de beaux rêves.

— Toi aussi.

— Je vais peut-être rêver à vous ! lança-t-elle en riant.

— C'est ça, c'est ça, bonne nuit.»

Elle descendit, claqua la portière beaucoup trop fort et s'éloigna dans le passage couvert au bout

duquel brillait une ampoule. Je suivis sa silhouette des yeux. Elle marchait d'un pas chancelant comme si elle était sur un bateau ballotté par de grosses vagues. Le talon de son soulier droit se coinça dans une fissure et elle appuya une main contre le mur pour ne pas tomber.

Au bout du passage, elle tourna à gauche, hors de ma vue. J'écoutai un moment les essuie-glaces glisser sur le pare-brise. Puis je descendis et empruntai à mon tour le passage couvert. La pluie tombait si fort qu'elle formait comme un rideau au bout.

Emma était penchée sur la serrure de la porte et essayait d'insérer sa clé dedans, comme je me l'étais imaginé. J'eus envie de la laisser là, mais elle passerait sûrement la nuit dehors si je cédaï à cette envie-là, alors je la rejoignis au pas de course et lui ôtai la clé des mains.

« On dirait que le concierge a changé la serrure », dit-elle.

Je déverrouillai la porte et l'entraînai à l'intérieur. On monta au deuxième, pas aussi vite que je l'aurais souhaité. Emma était trempée jusqu'aux os. Son chignon s'était écroulé et les ruines dégouttaient sur son visage.

On entra dans son logement. Une seule lampe était allumée dans la chambre-salon. Elle éclairait le lit clos, qui était baissé. Emma s'assit sur le bord du lit. Elle se passa la main dans les cheveux et renifla. Elle resta là, les mains serrées entre les genoux, les épaules penchées en avant. On aurait dit qu'elle avait oublié que j'étais dans la pièce. La pluie s'écrasait rageusement contre la vitre.

J'entrai dans la salle de bain attenante à la chambre-salon, pris une serviette et ressortis.

« Je ne me sens pas bien », dit Emma d'une voix faible.

C'était bien dommage. Je lui tendis la serviette. Elle s'essuya les cheveux et le visage sans trop de

vigueur, puis je l'aidai à enlever sa robe. Il suffisait de défaire quelques boutons à l'arrière et de la lui glisser par-dessus la tête. Emma était blanche comme un linge, deux cernes mauves soulignaient ses yeux.

Sa chemise de nuit était accrochée derrière la porte. Je l'aidai à l'enfiler et la bordai dans son lit. Je me sentais comme un boucher qui emballe un paquet de viande. C'était aussi émoustillant que ça. Puis je ramassai la serviette humide, tachée de maquillage, la lançai à l'aveuglette dans la salle de bain, éteignis la lampe et m'en allai. Emma ne me souhaita pas bonne nuit et c'était bien correct comme ça.



MAXIME HOUDE...

... est né en 1973 dans la métropole québécoise et il y demeure depuis. Il a complété des études en traduction à l'Université de Montréal et occupé pendant quelques années un poste à l'édifice Wilfrid-Derome, le grand quartier général de la Sûreté du Québec à Montréal. Quand il ne travaille pas, Maxime Houde consacre son temps à la rédaction des aventures de son personnage Stan Coveleski, détective montréalais des années quarante, dont le présent volume constitue la troisième enquête.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- (N) *La Rose du désert*
001 *Blunt – Les Treize Derniers Jours*
002 *Aboli* (Les Chroniques infernales)
003 *Les Rêves de la Mer* (Tyraaël -1)
004 *Le Jeu de la Perfection* (Tyraaël -2)
005 *Mon frère l'Ombre* (Tyraaël -3)
006 *La Peau blanche*
007 *Ouverture* (Les Chroniques infernales)
008 *Lames soeurs*
009 *SS-GB*
010 *L'Autre Rivage* (Tyraaël -4)
011 *Nelle de Vilvèq* (Le Sable et l'Acier -1)
012 *La Mer allée avec le soleil* (Tyraaël -5)
013 *Le Rêveur dans la Citadelle*
014 *Secrets* (Les Chroniques infernales)
015 *Sur le seuil*
016 *Samiva de Frée* (Le Sable et l'Acier -2)
017 *Le Silence de la Cité*
018 *Tigane -1*
019 *Tigane -2*
020 *Issabel de Qohosaten* (Le Sable et l'Acier -3)
021 *La Chair disparue* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)
022 *L'Archipel noir*
023 *Or* (Les Chroniques infernales)
024 *Les Lions d'Al-Rassan*
025 *La Taupe et le Dragon*
026 *Chronoreg*
027 *Chroniques du Pays des Mères*
028 *L'Aile du papillon*
029 *Le Livre des Chevaliers*
030 *Ad nauseam*
031 *L'Homme trafiqué* (Les Débuts de F)
032 *Sorbier* (Les Chroniques infernales)
033 *L'Ange écarlate* (Les Cités intérieures -1)
034 *Nébulosité croissante en fin de journée*
035 *La Voix sur la montagne*
036 *Le Chromosome Y*
037 (N) *La Maison au bord de la mer*
038 *Firestorm*
- Yves Meynard
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Esther Rochon
Robert Malacci
Len Deighton
Élisabeth Vonarburg
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Esther Rochon
Esther Rochon
Patrick Sénécal
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Guy Gavriel Kay
Guy Gavriel Kay
Francine Pelletier
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Esther Rochon
Guy Gavriel Kay
Joël Champetier
Daniel Sernine
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Yves Meynard
Robert Malacci
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Natasha Beaulieu
Jacques Côté
Maxime Houde
Leona Gom
Élisabeth Vonarburg
Luc Durocher

039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal
040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de London</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg

Collection « Essais »

----	<i>Les 42210 univers de la science-fiction</i>	Guy Bouchard
001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LE SALAIRE DE LA HONTE
est le soixante-dix-neuvième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



IL S'APPELLE COVELESKI. STAN COVELESKI. EX-POLICIER DEVENU DÉTECTIVE PRIVÉ, IL EXERCE SA PROFESSION DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL.

NOUS SOMMES EN 1947...

Le Salaire de la honte

Décidément, la vie n'est pas de tout repos pour Coveleski : non seulement quelqu'un a viré sens dessus dessous son bureau, mais la même chose est arrivée à l'appartement d'Emma, sa secrétaire, qui en plus a disparu !

Conrad Knox, le caïd du jeu, est le premier à lui offrir d'échanger Emma contre les « photos ». Puis c'est au tour de madame Beauchamp, la patronne des bordels du *red light*, de lui faire la même proposition. Mais quelles photos ? se demande Coveleski qui, coincé entre les deux, n'en mène pas large.

Comme si ce n'était pas assez, voilà que la police s'intéresse à ses allées et venues et que Louis, son ex-coéquipier, semble mêlé de près à l'affaire. Mais le pire, c'est que toute cette histoire ramène à la surface un événement dont le souvenir torture Coveleski depuis des années, ce qui a provoqué la rupture de son couple.

S'il veut retrouver sa femme et sa dignité, Coveleski sait qu'il doit révéler à Kathryn son secret. Mais, pour en arriver là, encore faut-il qu'il demeure en vie !

TEXTE INÉDIT



13,95 \$

9 782896 153916 Extrait de la publication 7,90 € TTC

